

# Impressioni – Saint-Nicolas

de Domaine Bruno

J'ai beaucoup hésité avant de prendre la plume et une feuille de papier pour écrire. Ou mieux, tant pour être sincère, avant d'allumer l'ordinateur, d'ouvrir un *file* et de taper au clavier. J'ai dans mes mains le livre d'un ami, Bruno Domaine, d'un collaborateur apprécié, d'un photographe expérimenté.

C'est le catalogue d'une exposition photographique montée à Saint-Nicolas.

Je l'avoue. Moi, je ne comprends rien à la photographie, bien que, professionnellement j'aie eu l'occasion de m'en occuper en tant qu'ethnographe et conservateur de patrimoines.

C'est, vrai que depuis qu'on m'a offert un appareil numérique pour ma retraite, mes "clics clics" sont devenus fréquents, voire frénétiques, et que j'ai presque épuisé la mémoire de mon ordinateur. Il a de plus en plus de mal à digérer les images que je lui fais ingurgiter.

Est-ce que cela m'autorise à donner un avis sur un sujet que je n'ai jamais vraiment approfondi ? D'autant plus que la qualité de mes productions demeure douteuse et ce n'est que par hasard, si, sur la quantité de clics, il y en a quelques (rares) réussis.



Finalement, j'ai pensé que les livres de photographies ne sont, en réalité, pas publiés pour les spécialistes de photos : leur tirage serait fort réduit ! Ils sont faits pour tout le monde parce que tout le monde peut y trouver quelque chose qui lui plaît, qui l'intéresse ou qui suscite en lui des émotions. C'est la magie des images.

Alors, pourquoi ne pas dire ce qui m'a ému en visitant l'exposition et en feuilletant le catalogue ?

Du livre *Impressioni*

(photo Bruno Domaine)

Je me rappelle, de quand j'étais enfant et que je descendais de Valgrisenche au mois d'août, j'apercevais de La Ravoire le clocher de Saint-Nicolas dans le décor jaune brillant des champs de céréales. Je pensais « Ce doit être beau là-haut ! ». Depuis, à chaque fois que je vois le clocher de Saint-Nicolas, je ressens une émotion subtile : il me rappelle mon enfance, il me rappelle Cerlogne, il me rappelle les longues et, pour moi fructueuses années, passées à m'occuper tant bien que mal du Centre d'Études. Dans le livre de Bruno, je le retrouve. Je le retrouve souvent. Il est comme le pain : il valorise toujours ce qu'il accompagne : la *cllènda* partiellement abattue par un pas maladroit, le feuillage en contre jour d'un bouleau ou d'un cerisier dans sa parure automnale, l'Æmilium qui le domine et le protège à la fois, les deux vaches, touristes d'un jour, qui le regardent éperdues, la toile d'araignée étirée entre deux branchettes de buisson qui le voile, les nuages du vent qui se laissent percer, les calanques sinueuses menace lointaine, la neige tapie capuche de l'hiver, les deux reines en bataille qui renouvellent les fastes d'antan...

Un autre sujet m'a séduit. C'est celui des animaux domestiques libres, non emprisonnés par les protections et les protecteurs modernes : les moutons disséminés dans le gazon des alpages, les chats en vedette choyés par le soleil ou reposant au fenil, fatigués de ne rien faire, les poules en balade se prenant au sérieux et les vaches... Les vaches sont l'ordinaire, la banalité pour nous Valdôtains ordinaires, mais jamais pour Bruno Domaine qui nous les propose toujours dans des attitudes particulières, presque humaines : elles se battent, admirent un monument, s'embrassent tendrement, posent un peu ahuries devant l'objectif comme les hommes dans les vieilles photos. Et la photo de la vache qui boit au robinet avançant sa langue rugueuse, vraiment, il fallait la faire ! Ce qui manque dans le livre, mais il doit y avoir une raison, c'est l'homme. Dans le catalogue, on ne trouve que quelques vagues traces de l'homme : un vendangeur en contre-jour enveloppé dans l'ombre, Jean-Baptiste Cerlogne en statue, un épouvantail au travail, deux piolets sertis dans une bûche ou des poêles oubliées par une ménagère insouciant.

Bien entendu, dans le livre, il y a beaucoup d'autres choses aussi, certainement d'autres choses valables que je n'ai pas su apprécier à leur juste valeur, probablement parce que je suis moins sensible à certains sujets. Les fleurs me laissent indifférent sans le vent qui les agite et les montagnes majestueuses en photo sont de taille réduite.

Je suis sûr qu'un œil différent saura voir ce que je n'ai su voir, mais que le photographe a vu.

À lui de le découvrir !

**Alexis Bétemps**